

Opinions : une Allemagne qui bouge

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **17 (1987)**

Heft 9

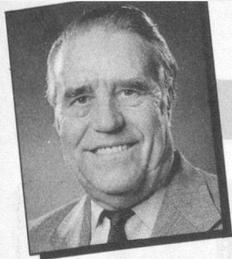
PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



JEAN HEER

Une Allemagne qui bouge

Du point de vue stratégique, la République fédérale est le pays de l'OTAN le plus important d'Europe occidentale devant la Norvège et la Turquie aux ailes du dispositif. Economiquement, son poids est considérable. Politiquement, il ne cesse de s'affirmer. Cela veut dire que ce qui se passe en Allemagne intéresse tous les Européens au premier chef.

L'idée d'Adenauer et de ses successeurs, dont le chancelier socialiste Schmidt, était d'attacher le plus étroitement possible leur pays aux Etats-Unis d'une part et à l'Europe d'autre part. La faiblesse actuelle du Gouvernement américain, la signature probable d'accords sur les fusées à moyenne portée entre Washington et Moscou, les énormes difficultés qu'à l'Europe à

se constituer en entité politique créent pour l'Allemagne de l'Ouest une situation qui devient préoccupante.

Faiblesse américaine

En fin de mandat électoral et préoccupé par les séquelles de la livraison d'armes à l'Iran, le président Reagan voit fondre son autorité. La confiance des Allemands dans les Etats-Unis diminue. Plus encore, l'aile droite du Parti chrétien-démocrate se sent frustrée par le désir du locataire actuel de la Maison-Blanche d'arriver à un accord avec Moscou sur des fusées qui laisseraient à l'URSS non seulement tout son potentiel militaire classique, mais encore les armes sophistiquées de courte portée qui de toute manière atteindraient l'Allemagne fédérale. Une telle situation ne créerait-elle pas

un jour la tentation pour les Américains de retirer leurs troupes de Francfort et de Munich? L'atmosphère se trouble quelque peu en Allemagne, de telle sorte que certains milieux de la droite gouvernementale se considèrent trahis par les USA. Dès lors renaît le fantasme jamais mort en Allemagne fédérale d'une réunification des deux Allemagnes et, au bout de cette idée, la neutralisation du pays.

Désunion européenne

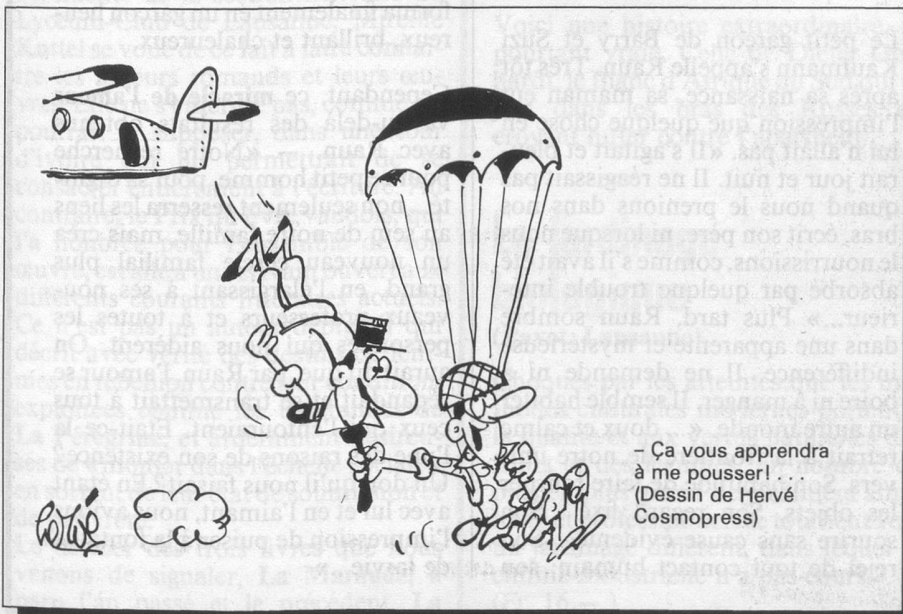
Paris et Londres se sont montrés plus favorables à l'idée d'un accord américano-soviétique sur les fusées de moyenne portée que ne l'auraient désiré de nombreux Allemands. Quant aux accords agricoles sur le Marché commun, ils mettent en boule les paysans germaniques. L'idée d'un accord militaire particulier franco-allemand procède de cette inquiétude née aussi de la stagnation du processus d'intégration politique de l'Europe communautaire.

Une Allemagne qui s'interroge

A tout cela s'ajoute le fait que certains milieux politiques allemands considèrent que l'on n'en serait pas là si le chancelier Kohl n'avait pas, contrairement à ses prédécesseurs, abandonné à son ministre des Affaires étrangères, le rusé libéral Gentscher, la direction effective de la politique étrangère. Le Parti chrétien-démocrate, avec son homologue bavarois le Parti chrétien-social, forme la plus grande force politique de l'Allemagne. Le Parti libéral fournit un appoint indispensable à la conduite des affaires, mais un appoint seulement.

Le chancelier Kohl est certainement un homme habile. Sa position comme chef du gouvernement n'est pas mise en question. Toutefois, son parti n'occupe pas la position de force que mériteraient ses réussites dans le domaine de l'économie.

Le sentiment de frustration de nombreux Allemands réside donc également dans l'impression que le gouvernement de Bonn n'a pas une conception très nette de l'attitude qu'il doit observer dans un milieu politique changeant. Cela ne peut laisser l'observateur indifférent. Si la détérioration continue, les élections d'automne dans le Schleswig-Holstein et à Brême risquent de donner raison aux pessimistes qu'inquiète l'évolution psychologique de nombreux milieux allemands influents.



- Ça vous apprendra à me pousser!...
(Dessin de Hervé Cosmopress)